



Périscopes N° 49: Biden en Europe, les fruits et les graines

LETTRE EXCLUSIVE ABONNÉS - Un regard à 360° sur la scène internationale, par Philippe Gélie.



Périscopes
par Philippe Gélie

Philippe Gélie Le Figaro

Chers abonnés,

L'actualité internationale restant dominée cette semaine par la tournée européenne du président américain, conclue par son tête-à-tête avec Vladimir Poutine, essayons d'en tirer un premier bilan à chaud.



www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 245

[Visualiser l'article](#)

Vladimir Poutine et Joe Biden à l'entame de leur rencontre à Genève le 16 juin 2021. DENIS BALIBOUSE / REUTERS

Biden en Europe, les fruits et les graines

Changement de style. Puisqu'on n'échappera pas à la comparaison, évacuons cette question tout de suite. Donald Trump considérait les alliés comme des profiteurs, Joe Biden voit en eux des multiplicateurs d'influence. Avec lui, le processus diplomatique a retrouvé une certaine « normalité ». Au G7, on l'a vu afficher une attitude amicale sous les objectifs des photographes et préserver la confidentialité des désaccords ou éventuelles tensions. Après sa rencontre avec Poutine, il s'est montré prudent et ferme, sans agressivité superflue. Tous ses interlocuteurs, y compris le président russe, se sont félicités de son « professionnalisme », louant son pragmatisme et sa volonté de dialogue.

Manque d'éclat ? L'« empathie stratégique » de Biden, subtilement décrite par notre correspondant à Washington, Adrien Jaulmes, est certes moins flamboyante que l'art du contrepied professé par son prédécesseur. Le très conservateur Washington Times s'est ému de sa confusion à trois reprises, au début du voyage, entre la Syrie et la Libye, insinuant que la sénilité du président posait un problème de sécurité nationale. Mais pour l'essentiel, personne n'a jugé bon de reprocher à celui qui souhaite des relations « stables et prévisibles » avec le reste du monde de montrer l'exemple.

Le président Biden est un homme constructif, équilibré, très expérimenté, aux qualités morales attirantes.

Vladimir Poutine, lors de sa conférence de presse à Genève le 16 juin 2021.

Modeste moisson. Durant cette première sortie à l'étranger, Joe Biden a davantage semé que récolté. Au bilan des résultats tangibles, un accord du G7 pour distribuer au moins un milliard de vaccins anti-Covid aux pays pauvres, un accord commercial avec l'UE permettant de sortir quinze ans d'affrontement entre Boeing et Airbus et un consensus avec la Russie pour le retour des ambassadeurs à Moscou et à Washington.

Les graines plantées sont plus nombreuses :

- au G7 et à l'Otan, un début d'alignement des Occidentaux face à la Chine, même si l'idée d'offrir une alternative aux Routes de la Soie de Xi Jinping n'a reçu qu'un agrément de principe, sans engagement concret ;

- la promesse d'une reprise du dialogue stratégique avec la Russie, sur les arsenaux nucléaires et au-delà : « Nous allons réunir nos experts militaires et nos diplomates pour mettre au point un mécanisme permettant de contrôler des armes nouvelles, dangereuses et sophistiquées, qui réduisent le temps de riposte et élèvent la possibilité de guerre accidentelle », a souligné le président américain durant sa conférence de presse ;

- un début d'encadrement de la cyberguerre : concrétisant ses « lignes rouges », Biden a remis à Poutine une liste de seize secteurs stratégiques « intouchables » – agroalimentaire, énergie, eau, défense... – contre lesquels une cyberattaque serait considérée comme un acte de guerre, susceptible de déclencher une riposte de même nature, voire une réponse militaire. Dans sa tribune au Washington Post avant son départ, il envisageait même l'activation de l'Article 5 de l'Otan (clause de solidarité).

Pas besoin de réchauffement. Bien sûr, ces premiers pas ne suffisent pas à enjamber « un océan de désaccords », comme le souligne Laure Mandeville dans son reportage sur le sommet de Genève. Aucun progrès n'a été enregistré sur l'Ukraine ou le cas Navalny, des sujets sur lesquels le chef du Kremlin n'entend tolérer aucune « ingérence », nous rappelle le politologue Dmitri Trenin. Mais les deux hommes ont établi

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 245

[Visualiser l'article](#)

les bases d'un dialogue qu'ils semblent prêts, l'un et l'autre, à poursuivre . En soi, cela peut avoir des conséquences géostratégiques au moment où les États-Unis s'inquiètent d'une possible « coordination » de la Chine et de la Russie contre eux.

En accordant au chef de l'État russe le statut public d'adversaire numéro un, gratifié du premier sommet bilatéral de sa présidence, l'occupant de la Maison-Blanche espère non seulement recadrer cette relation pour en limiter les nuisances, mais aussi enfoncer un coin entre Moscou et Pékin, dont la séculaire méfiance réciproque n'a pas disparu. Si Poutine a été traité cette semaine comme le chef d'une puissance, alors que Biden est convaincu de sa faiblesse , c'est pour mieux se concentrer ensuite sur la Chine, véritable rival systémique de l'Amérique . La diplomatie, c'est parfois l'art du trompe-l'œil.

À lire

La brigade internationale du Mossad en Iran: selon Haaretz , l'agence d'espionnage israélienne emploie des étrangers bien rémunérés pour mener ses opérations d'infiltration et de sabotage dans la république islamique.
«Le ministre du chaos» : un long portrait de Boris Johnson dans The Atlantic, où le premier ministre britannique est dépeint comme étant à la fois optimiste, brouillon et bon scénariste de sa propre politique.
Un dossier de la [Fondation Robert Schuman](#) sur les sanctions internationales , leur statut juridique et leur efficacité.

Parlons-en

«Périscopes» marque une pause la semaine prochaine . En attendant de nous retrouver le 1er juillet, continuez à partager vos remarques et à poser vos questions par courriel à periscope@lefigaro.fr.